

BANYULS Pâques 2008



Vendredi 21/03/08

Les inscriptions avaient été douloureuses mais 36 courageux s'étaient résolus à partir vers les fonds pendant ce week-end Pascal prometteur. Ce ne pouvaient être que les plus braves, et ils devraient en plus insuffler le diving spirit aux 7 petits nouveaux qui avaient pris leurs palmes à deux pieds avant de pouvoir buller.

Le beau car bleu des Ets Jouquin était déjà arrivé et les portes des soutes largement ouvertes attendaient nos bagages encore secs. Pas de blocs cette année, la place était donc abondante et le car bien moins chargé. Nos deux chauffeurs dirigeaient le chargement et à l'heure dite la clef fut tournée.

C'est Bertrand qui remporte cette année le concours du tir le plus rapide, en même temps que le 1^{er} tour de roue du car, il exécuta un premier tour de poignet qui libéra les premiers effluves de son malt distillé. Au premier rond point, il fallut tout cacher à nos gentils policiers qui dirigeaient la procession Pascale aux Cierges. Gagné ! Nous passâmes juste avant et les lueurs tremblotantes des flammes entouraient les silhouettes chantonnantes, Heureux présage pour le Week-end !

Dès la place de la Loi, la station multi carburants est à plein débit, les breuvages plus ou moins



conventionnels s'éparpillent au gré des remplissages. Les produits solides sont en quantités largement suffisante pour assumer leurs rôles d'éponges, Corinne élève la voix en réclamant des prise de notes pour le récit, Agnès essaye d'énerver le scribe qui distille béatement les différents punches, Fanchon s'égosille dans des grands Aaaaah ! Vincent se tape au moins un ou deux petits jaunes. Fabien me flatte et nous lui promettons un week-end cauchemardesque. Nos primobulleurs ne s'inquiètent pas devant cette facette inconnue des anciens et participent activement à cette

mise en train du week-end. Tout va donc très bien jusqu'à la pause diner.

Cette année les traditionalistes sont un peu plus nombreux : les cochonnailles, les camemberts au lait cru (ou presque), seront accompagnés à la fin par la concrétisation d'un serment solennel

d'Isabelle qui a confectionné avec amour et farine un moelleux au chocolat parfait. Un Beumes de Venise rouge et un Médoc 98 font glisser le tout pendant que les muscles fessiers réchauffent enfin les bancs en ciment gris. Les adeptes de Jacques Borel se regroupent autour des distributeurs de sandwiches tout en nous enviant.

Nous retrouvons le car déjà installé en couchettes et prenons position. La nuit sera agitée pour nos chauffeurs. La poursuite d'une sableuse pendant une heure, la neige, et le verglas du massif central, n'auront pas raison de leur patiente dextérité. Après les exploits de la nuit un petit café du côté de Béziers est le bienvenu. Monique en profite pour se présenter dans son joli pyjama, mais il faut repartir et nos chauffeurs nous mèneront entiers, avec toutefois 2 heures de retard vers la jolie baie de Banyuls.

Samedi 22/08/08

Camille nous attend et sa grande salle à manger néo baroque nous offre un pddm¹ réconfortant avant de courir sur le quai où nous attendent les blocs allongés à l'ombre du bâtiment. Chacun choisit selon son désir de grand air, les 12 ou 15 litres s'égaillent sur le quai et les grandes manœuvres commencent. Le vent a déjà commencé à respecter le programme prévu et les drisses commencent à claquer sur les mats des quillards du port. La remise en place des accessoires individuels meuble l'esprit et chacun s'active à rechercher ce qui lui manquera dès que le bateau aura quitté le port.



Le Panorama est superbe entre les collines brunâtres des rives, les maisons blanches, et l'eau bleue surmontée de crêtes blanches fumeuses. La barge alu est très puissante et perce les masses d'eau qui déboulent du large vers la terre. Les 15 mn de traversée nous mènent au raz de la côte, à l'abri relatif du vent qui déferle sur le cap Béar. Après largage de l'ancre les premières palanquées sautent dans cette eau un peu sombre mais sa température étant celle de l'air il y a peu de transition avec l'onde. C'est au moment d'ajuster sa palme gauche que la sangle de Gérard casse brutalement et le Captain me fait une réparation d'urgence avec un petit bout de drisse, Ouf, il peut plonger avec mes 2 palmes. Monique se la pète dans sa belle combinaison théoriquement étanche, et ressortira de l'eau bras en l'air en criant plombez moi ! plombez moi !, aussitôt dit aussitôt fait, les plombs valsent et elle disparaît ! Elle ressortira avec un bain de siège salé en ronchonnant, mais dès retour à l'hôtel, elle trouvera le moyen idoine de se réchauffer les pieds et le reste en même temps.



Nous ne ferons pas une plongée d'anthologie, Fabien nous ayant donné des pré-paramètres cohérents avec les conditions nocturnes. Il sera écouté et respecté avec des marges aléatoires. Le dernier effort se fera sur l'échelle qu'il faut grimper sous les rafales, en surveillant d'un œil le hachoir des belles hélices contrarotatives à portée de main et qui tournent en brillant.

¹ Pddm petit déjeuner du matin

Dès le retour au port et après la suspension des combis mouillées, c'est la course vers Camille et sa salle à manger style néo baroque, le repas est très bon et complet, rien ne manque, la salade est craquante et je ne vous dirai rien sur le délicieux navarin d'agneau aux petits légumes juste croquants à souhait. Le rouge et le rosé sont servis à plus soif, mais la raison l'emporte car pas d'excès avant la plongée de l'après midi.

Pas de sieste et le vent réveille les systèmes pileux se rebiffent sous sa caresse râpeuse. Le moment d'extrême extase à l'enfilage du maillot trempé est vite surpassé par celui de l'introduction dans la souris glacée. Nous survivons et remarquons que nos combis se sont un peu séchées dans le courant d'air tiède de l'énorme ventilateur du compresseur. L'estomac bien calé tolère les larges rasades d'eau salée qui nous cinglent sur le chemin du lieu de plongée. Notre campeuse berlinoise solitaire du Puy change de palanquée et se charge d'un gentil petit mignon pour l'après midi.

Dès la mise à l'eau, Monique descend correctement, elle a repris sa vieille peau habituelle, elle accepte de se mouiller un peu plus pour ne pas baigner au retour. Dans le dédale des éboulis un énorme barbet peu farouche tripatouille le sable de ses deux barbillons blancs, il fini par se déplacer dès que le doigt ganté tente de lui caresser le ventre, tant pis, il ne connaîtra pas le vertige des guiliguilis abdominaux. Au milieu d'un tas de coquilles, un gros poulpe veille de son œil vif, mais la couronne des restes de ses repas le désigne et il minaude en se rentrant sensuellement dans son trou. C'est au détour d'un gros trognon de roches qu'un maître mérrou apparait dans l'eau verte. Il est à la verticale dans une faille et doit mesurer un bon mètre. Il



mâchouille et son œil recalculent en permanence la distance qui nous sépare. Il finit par se glisser dans le haut de la cassure et disparaît en nous laissant ébahis. A la remontée sur le pont le vent a encore forcé et le port du coupe vent diminue l'évaporation des corps. La fiole de Gégé passe de bouche en bouche, déclenchant des grimaces, des sourires, des hurlements de joie. Un grain nous achève juste avant l'entrée du port, histoire de rincer à l'eau douce nos KWAY dégoulinants.

La villa Camille est prise d'assaut, mais les douches ne faiblissent pas pour nous rendre un aspect "human people", avant d'aller chercher la terrasse accueillante qui nous proposera le chocolat crémeux et fumant tant espéré.

Dès le retour à la salle à manger nous découvrons sur chaque table une bouteille de Banyuls domaine de l'étoile, elles serviront à un post apéro puis à un aftermeal sur les tables de la terrasse devenue tripot et déjà garnies des tarotteurs passionnés.

Dimanche 23/03/08

Le coq chante à 7h30 et je ne vois rien sur le lit de mon JP. Aurait-il trouvé une couche plus accueillante ? Après ouverture de 2 portes je le retrouve bien seul mais au calme dans l'autre chambre, le bruit du bucheron assoupi l'ayant chassé rapidement vers d'autres contrées plus sereines. La remontée du store découvre une mer hachée, la surface est telle une bassine d'huile bouillante attendant de pauvres frites surgelées. Les palmiers ont le plumeau à l'horizontal et les mouettes volent en arrière. A travers la vitre on entend les ralingues claquer sur les mats dans le

port, une belle sortie s'annonce, et donc il vaut mieux aller se caler l'estomac avant de le balloter sur les flots. Nous aurons quand même le temps d'aller admirer le panorama depuis le monument du sculpteur Maillol, enfant du pays. La consultation du bulletin météo de la capitainerie nous réjouit, le vent ne dépassera pas force 10 ce week-end mais la température baissera régulièrement, fait avéré sur l'épiderme visible des jambes de Stéphane. Les petites foulées du retour nous ranimeront. C'est seulement en retournant dans la zone d'hier matin que nous trouverons un semblant d'eau calme. Comme à l'accoutumée la chaîne d'ancre se bloque dans son puits et il faudra toute la maîtrise de Gérard et de son matelot pour remettre le grappin à l'eau.



L'eau à 13° nous réchauffe un peu mais, accompagner deux photographes, ne met pas trop en transpiration et le chef de palanquée craque le premier, frottant de sa main droite son avant bras gauche avant de croiser les mains en forme de prière, il lève le pouce en direction de la surface. La remontée sera un peu sapin de Noël avec ses grappes de plongeurs agrippés aux boucles du bout qui sert de ligne de vie, et là pas question d'hélices qui tournent. Tout le monde remonte à bord et l'immense clameur des dents qui claquent est couverte par les rafales de vent qui font fumer la mer pendant le retour à l'abri. Le grand Saint Gérard parcourt en titubant le pont, fiole à la main, distribuant parcimonieusement le liquide explosif qui enflamme les entrailles. Plusieurs émettent des hypothèses sur la provenance du dit liquide, tous s'y casseront les dents, pas un de ces gosiers d'Attila, ne détectera les finesses du coûteux cousin de Jim Beam.

De couleur ambrée soutenue, le nez évoque la noisette grillée, le tabac (le cigare) et la vanille. La bouche plus fruitée (l'abricot) et réglissée se révèle onctueuse. La finale gagne encore en épaisseur sur fond de notes d'épices (le poivre), de noix de pécan et de vanille.

Tout le monde survivra, de la vierge effarouchée au vieux crabe grognon. Seul un membre du corps médical, telle une otarie assoiffée, se jettera à genoux les mains jointes, à plusieurs reprises pour se faire ravager la mâchoire inférieure. Ce sera tout pour la journée, d'un commun accord nous plongerons dans la cave Tambour cet après midi !

Le repas est royal comme d'habitude et la blanquette de veau fondante. Comme nous ne replongeons pas cet après midi, nous nous laissons aller à une douce nonchalance avant de nous regrouper sur les escaliers de Camille. Deux retardataires arriveront à rattraper le groupe qui court vers la cave recommandée. Le caveau est assez restreint mais le patron nous y accueille cordialement tout en distribuant des verres à tous. Il commence sa ritournelle parsemée de jeux de mots vaseux, mais le breuvage est fameux. L'ancien commando de marine septuagénaire manie la bouteille et la verve sans retenue, nous ne lui en voulons pas et après avoir écouté l'apologie du vin de Banyuls², et goûté les cinq



² N'hésitez pas à visiter la Cave Tambour à Banyuls

crus disponibles nous repartons avec nos petits sacs orange. Fabien, épuisé, repart avec les précieux paquets et sa Céline vers une sieste bien méritée. Le reste du groupe s'éparpille dans les rues escarpées du vieux village.

Nous nous retrouvons dans notre salle à manger pour re-fêter Saint Apéro après les diapos et les discours des autorités compétentes, pour un repas toujours aussi agréable et abondant. Dès le café, les incorrigibles tarotteurs s'installent au tripot pour une folle nuit. Gégé sera de nouveau abandonné par son colocataire mais demain debout à 7h00 pour gagner du temps sur la journée.

Lundi 24/03/08

Dès l'ouverture du store, les poils des reins se redressent à la vue des collines avoisinantes, recouvertes d'une pellicule blanche de neige. Les éléments se sont drôlement laissés aller ce week-end. Il faut assumer et tous ceux qui ont dormi loin de la sirène d'alarme détraquée ont quand même un peu les oreilles fanées. La force du vent est repassée sous la barre des 7, l'air est à 7° mais les palmiers sont redressés à 75° maintenant. Les mouettes dorment encore et la descente au club vivifiante. Dès 9h15 le ronron des 2*300 CV du bateau réveille les mouettes qui nous souhaitent bon voyage.



La mise à l'eau est rapide et nous nous glissons parmi les éboulis en débusquant les anémones charnues, les poulpes, et autres locataires des lieux. GÉGÉ trouve au fond un lancer lourd de mer dont le moulinet tourne encore. Mais l'expédition du Rapalla s'avère impossible sous l'eau, tant pis il repose la canne et rejoint les amis qui m'ont évidemment mis en jpg. À 11h00 nous sommes revenus à quai et déjà la rébellion monte au son des claquements de dents. Vingt d'entre nous resteront à quai cet après midi

et dans le duillet cocon des anoraks bien boutonnés nous refaisons la ballade au monument Maillol pour profiter une dernière fois de ce superbe environnement pendant que nos plongeurs courageux retournent sur la réserve, ses langoustes et ses énormes congres. Nous les rejoignons à leur retour, ils reviennent ébahis mais réfrigérés et silencieux. Monique et Agnès s'auto-dessalent dans une baignoire improvisée la bonne humeur est bien là quand même.



A 16h00 le car arrive et se positionne sur le parking, toutes soutes grand-ouvertes. Agnès rudement sollicitée, sacrifie son duvet sec aux étreintes fourbes de deux sauvages. Elle finira suspendue par les pieds depuis le quai mais arrivera à récupérer l'écrin à peine humide. Nassim arrive enfin et roule ma poule. C'est un exploit, nous arrivons à décoller à 16h30, bonne augure d'un retour au Chesnay matinal. Le sort en décidera autrement, entre les hésitations de nos chauffeurs, la fin tragique d'automobilistes, nous rentrerons à 7h30 au bercail en passant par Lyon ???

Je crois que l'apéro a commencé relativement tôt et fini tard, suite au monstrueux bouchon de Montpellier. Doc, spécialiste hyperbars, et qui s'y entend en trous et en bouchons, nous a



orchestré le "ploc" des bouteilles de Banyuls offertes par le Légionnaire de la cave Tambour ! Ses trucs grillés sans cholestérol distribués par Bruno n'ont pas le succès escompté. Les plongeurs ayant été bien nourris, pas d'émeute sur les tranches de cochonnaille débitées par Fabien ! Le Cocktail Galatée, concocté par Hervé³, avec tous les restes liquides, devient légendaire ! Dans le tripot du fond de bus, les cartes jaillissaient des sacs pour une féroce belotte de bar de mise en chauffe organisée par notre couple de serial players, Stéphanie et Danny, imbattables dans le domaine cartographique, et particulièrement pendant un barbare UNO-politesse. Dieu qu'ils étaient mignons avec leur carte collée à la bave sur le front. Aidés de petites rasades du Cocktail Galatée d'Hervé, Etsuko, son binôme Eric, Danny, Stéphanie, continuent à se flanquer des baffes au front⁴ et s'entretuent sous l'œil attentif de Coco !!!

La soirée était largement entamée quand le car trouva enfin l'aire où nous allions trouver le solide succédant au liquide. Le reste deviendra confus, et c'est au péage de Fontainebleau qu'une de mes paupières s'ouvrira avant de re-somber dans mon semi coma.

Mardi 24/03/08

A 7h30, après 15 heures de trajet, le car bleu est rangé enfin devant la piscine, nos chauffeurs nous saluent et pour une fois ce n'est pas la débâcle habituelle, nous prenons le temps de nous séparer fraternellement avant de nous disperser vers nos domiciles et nos conjoints abandonnés et inquiets

Gérard-Albert LEGRAND

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'GAL' or similar, written in a cursive style.

Remercions donc Claude, qui nous trouve des lieux superbes. Les moniteurs, qui ont enchanté nos petits nouveaux, les plongeurs et la fantastique bonne humeur qui imprégnait ce week-end.

Merci aussi à Rederis et à ces membres discrets, aimables et efficaces. Le temps ne nous a pas épargnés mais Gérard a su trouver des sites abrités qui nous ont permis quand même de plonger.

Merci au personnel de la superbe Villa Camille pour leur gentillesse et leur prévenance dans des locaux qui sentaient encore la peinture neuve.

Nous garderons quelques grincements à l'égard du joli car, de ces WC bloqués comme à l'accoutumée et de nos chauffeurs qui auraient pu écouter la radio et lire la carte avant de se planter dans le grand merdier de Montpellier.

Remercions enfin nos photographes qui m'ont autorisé à piller leur bibliothèque pour le meilleur dans le pire.

³ Pour la recette il faut lui demander s'il s'en souvient encore s'était sur la fin

⁴ Cherchez donc la contrepèterie !

